L'EVOLUTION DU THÉÂTRE FRANCO-ONTARIEN: ÉLEMENTS D'UN NOUVEL ESPACE CULTUREL

Johanne Frégeau

B.A., M.A., Université d'Ottawa

Août 1985

Au Canada français, le théâtre ne date pas d'hier mais bien des premiers jours de la colonisation lorsqu'à Port Royal Marc Lescarbot divertissait les membres de l'Ordre du Bon Vieux Temps avec son Théâtre de Neptune. Depuis lors, le théâtre a subi plusieurs changements d'orientation puisque son contenu fut influencé par différents contextes socio-politiques de crëation. À travers les époques de notre histoire, le théâtre refléta ainsi l'évolution de la société canadienne-française par ses formes, ses techniques et sa thématique révélatrice tant au niveau de ses absences que de ses présences (Centre de Recherche en Civilisation Canadienne-Française, 1976). De la sorte, il n'est pas surprenant de constater que l'art s'intègre au mouvement d'émergence des identités socio-culturelles distinctes en participant à l'apparition d'un nouvel espace culturel.

Nous allons présenter en premier lieu le contexte social et historique franco-ontarien qui a engendré récemment un éveil culturel frappant au sein de cette communauté. Dans un deuxième temps, nous situerons le rôle précis du théâtre en Ontario français dans cet éveil grâce à la présentation de trois rapports-clés qui surent bien situer son importance. Par la suite, nous préciserons le tout en nous attardant à la description des infrastructures et des intervenants culturels pour mieux situer les tensions et les rapports de force qui s'associent au vécu théâtral franco-ontarien. Nous pourrons, alors, mieux cerner les tendances futures de ce théâtre. À cela s'ajoutera, finalement, une analyse de la dynamique spatiale inhérente à cette évolution. Nous

concluerons en soulignant les problèmes majeurs et les acquis de ce théâtre.

1. LES FRANCOPHONES DE L'ONTARIO: DE CANADIENS FRANÇAIS À FRANCO-ONTARIENS

L'Ontario fut peuplé dès ses débuts par des francophones. Du dix-septième siècle au dix-neuvième siècle, leur nombre augmenta très faiblement mais d'une façon constante tandis que la traite des fourrures, les carrières militaires et les missions attiraient les plus hardis vers ces terres lointaines. À vrai dire, cependant, la distribution spatiale actuelle des Franco-Ontariens résulte en grande partie des mouvements d'émigration du Québec vers l'Ontario lors du dix-neuvième siècle et du d but du vingtième siècle (Cartwright, 1982).

Ainsi, les terres agricoles du Sud, du Sud-Ouest et de l'Est de l'Ontario furent colonisées dès 1820 par des francophones provenant de la vallée du Saint-Laurent et des vieilles paroisses du Québec où les terres surexploitées et surpeuplées ne subvenaient plus aux besoins de la population croissante (Centre de Recherche en Civilisation Canadienne-Française, 1981). Ces migrations agricoles se poursuivirent jusqu'à la fin du siècle et atteignirent un sommet autour de 1850. S'y ajouterent des migrations associées à l'exploitation de la forêt sur les bords de l'Outaouais. De plus, la construction de chemins de fer dans le Sud attira plusieurs colons tandis que l'apparition d'emplois

intéressants à Toronto y amena une certaine élite francophone de profession libérale (Vallières, 1982, p. 185).

Vers les années 1880, la ligne de chemin de fer Mattawa-Sudbury commença à être construite. Plusieurs Canadiens français du Québec et certains francophones de l'Est de l'Ontario partirent vers le Centre de l'Ontario pour participer à son développement: "Not only were they involved in opening up agricultural land, they also worked in woodcutting operations, sawmills, pulp and paper mills, transportation and mines" (ibid., p. 187). Au début du vingtième siècle, le "Temiskaming and Northern Ontario Railway" ouvrit les concessions du Nord de l'Ontario et, par le fait-même, donna naissance à l'exploitation d'un région agricole et minière d'importance qui attira plusieurs nouveaux venus jusque vers les années 1940.

Depuis lors, les mouvements de colonisation agricole se terminèrent pour etre remplacés par des migrations internes du monde rural au monde urbain et par l'arrivée de francophones d'origines multiples - deux types de flux migratoires beaucoup plus indivudualistes par essence.

Le caractère prédominant des migrations de masse du siècle dernier consiste en son aspect préservateur du mode de vie collectif du Canada français de l'époque. Malgré le changement de lieu, les colons amenaient avec eux leur religion, leur langue, leur système paroissial, économique et culturel. Un régime relativement autarcique et isolé, axé sur l'agriculture, la langue et la foi, fut transféré du Québec à l'Ontario français.

Nous pouvons ainsi dire qu'à cette époque, les francophones de l'Ontario partageaient une même identité culturelle avec tous les autres Canadiens français. Cette identité se structurait autour d'une même ethnicité, pierre angulaire qui soutenait un vécu historique, culturel et institutionnel commun à tous. L'ethnicité est ici définie selon la formule de Frank Vallee telle que présentée par Juteau-Lee: "L'ethnicité renvoie à la descendance commune, à des ancêtres partageant une même culture, exprimée dans différentes formes de langage et de comportement" (Juteau-Lee, 1980, p. 24).

De plus, cette identité nourrissait un sentiment d'appartenance chex les francophones de l'Ontario puisqu'ils se sentaient liés aux autres par l'entremise de nombreuses interactions sociales et économiques. Ils faisaient donc partie du groupe ethnique des Canadiens français et, de la sorte, assumaient leurs différences face aux "Canadiens" et autres groupes ethniques du Canada. Leur survie se fondait ainsi sur un espace vécu précis: "A distinct system of interaction implies the presence ot cultural and structural factors which define boundaries sharply enough to differentiate the group from surrounding collectivities" (Juteau-Lee et Lapointe, 1979, p. 100).

Cependant, depuis le début des années soixante, cette perception culturelle évolua graduellement vers une nouvelle identité culturelle, celle du Franco-Ontarien, et une nouvelle redéfinition des frontières ethniques au Canada français.

Selon Juteau-Lee (1980; 1982), et Juteau-Lee et Lapointe (19/9; 1976), l'émergence de cette nouvelle appellation provient de

l'influence de deux facteurs. Le premier, externe, cerne l'impact du changement de l'idendité chez les Canadiens français du Québec en une identité québécoise grâce à l'apparition d'un projet collectif très territorialisé qui exclut de leur "nous" tous les autres Canadiens français. Le second, interne, souligne l'importance de l'industrialisation, de la modernisation et de l'urbanisation de l'Ontario.

Ces deux facteurs ont changé le contexte socio-culturel et politique de l'Ontario. Se sentant désormais exlus du Québec, les francophones de l'Ontario ont dû redéfinir leur territoire de vie pour assurer le maintien de leur spécificité.

Il est évident que malgré ce sentiment de non-appartenance au Québec, le Franco-Ontarien aurait pu continuer à s'identifier à son ethnicité de base en se disant toujours Canadien français. Cependant, l'industrialisation, la modernisation et l'urbanisation changèrent sa structure économique et sociale:

> The resulting breakdown of isolation as a mechanism for maintaining relative closure and group boundaries has required that strong action be taken to develop greater autonomy in education, health services, and the courts. To achieve a certain level ot structural pluralism, the French in Ontario had to exert pressures at the level of their provincial government: this course of action has strengthened their territorial basis of identification (Juteau-Lee et Lapointe, 1979, p. 105).

Se ressemblant au niveau de la vie économique, des valeurs, des croyances, de la langue et de l'organisation sociale, les francophones du

Québec et de l'Ontario se différenciaient au niveau de leur pouvoir de gestion et de contrôle de l'État. Les francophones du Québec, suite à la Révolution tranquille et la passation des pouvoirs du clergé à une nouvelle élite laïque puissante, contrôlaient et influençaient l'État provincial tandis que les francophones ontariens étaient sous la dominance de la majorité anglophone protestante. L'exemple des nombreuses luttes scolaires en Ontario soulignent d'ailleurs fort bien cette situation de non-pouvoir qui, au gré du temps, semble s'améliorer faiblement (Symons, 1971; Oliver, 1978; Savard, 1978).

C'est ainsi qu'un certain discours idéologique franco-ontarien s'est développé autour des quatre thèmes suivants: (1) l'identité franco-ontarienne, (2) la valorisation de la collectivité, du groupe et de la minorité franco-ontarienne, (3) la langue et la culture, (4) la défense des droits et de l'égalité (Dennie, 1978, p. 72-73). Mais, sa situation de minoritaire à plus de trois niveaux (échelles nord-américaine, canadienne et provinciale), son isolement géographique et sa marginalisation face au pouvoir ont empêché le Franco-Ontarien d'avoir une pensée articulée et solide jusqu'à tout récemment (Savard, 1977, p. 26-27). À l'horizon pointe, cependant, un espoir car après les luttes contre le règlement 17 et une période durant laquelle les Franco-Ontariens cherchèrent essentiellement à assurer leur survie, nous en sommes à une troisième étape qui frappe par ses désirs de revendications (Archibald, 1979).

Selon Juteau-Lee (1982), la communauté franco-ontarienne a atteint le stade "groupe nationalitaire":

> The "groupes nationalitaires" fall somewhere between the ethnic groups and the nations. In this case, the group also possesses a historical and political dimension, as it challenges the existing political order. In this process of historical self-realization, a "groupe nationalitaire" does not seek political independence, nationhood. Its attempt to restructure the political order so as to achieve its ultimate goal of boundary-maintenance can take on many forms. In some cases, there emerges a collective project which clearly proposes a blueprint for the redistribution of political power, such as federalism, decentralization, local autonomy; in other cases, the community cannot define an overall project but attempts, in a variety of ways, to exercise greater control over its destiny (Juteau-Lee, 1982, p. 170).

Il est important de noter ici que ce sont principalement les milieux socio-culturels et artistiques qui nourrissent ces revendications en Ontario français (ibid., p. 178). D'ailleurs, il n'est pas nouveau de constater le rôle essentiel de l'art et de la culture dans la création de nouvelles identités qui cherchent tôt au tard à s'exprimer ou dans l'affirmation et la quête de soi des groupes minoritaires: "En somme, arts et culture sont indissociables. L'art ne peut exister sans la médiation d'une culture située dans un espace et un temps donnés. Tout comme l'être humain ne peut exister sans un corps, l'expression artistique ne peut exister sans le corps d'une culture" (Savard, Beauchamp et Thompson, 1977, p. 47).

Pour mieux apprécier cette indissociabilité, nous étudierons maintenant plus à fond l'aspect historique du vécu théâtral en Ontario.

2. ÉVOLUTION GÉNÉRALE DES ARTS ET DU THÉATRE FRANCO-ONTARIENS

a) Rapport Saint-Denis

En janvier 1969, le Rapport du comité franco-ontarien d'enquête culturelle, communément connu sous le nom de Rapport Saint-Denis, présentait au gouvernement ontarien de nombreuses recommandations pour améliorer le vécu culturel des Franco-Ontariens. Pour la première fois, la situation culturelle de tous les francophones de l'Ontario était mise au grand jour. Son caractère dominant, une précarité et même un état anémique incroyable, frappa les esprits d'alors. Le manque d'orientation, d'organisation, d'animation, d'éducation et d'infrastructure dans le domaine artistique et culturel surgissait dans toutes les conclusions de ce rapport. L'étude, selon cinq régions distinctes (Grand-Nord, Moyen-Nord, Est, Sud et Sud-Ouest), démontrait l'absence de vie culturelle dans le Grand-Nord. Au Moyen Nord, la naissance de certaines infrastructures faisait place à un potentiel encourageant malgré des difficultés financières et un manque de communication et de coordination entre tous les intervenants. Dans le Sud, l'isolement et le manque de contact entre les francophones étaient la source d'une vie culturelle peu développée et difficile à cerner. Cependant, dans les villes de Welland, Toronto et Pénétanguishene, de plus grandes possibilités dues à une plus forte présence française laissaient naître des espoirs. Par contre, la situation alarmante de l'assimilation dans le Sud-Ouest incitait les enqueteurs à émettre les

conclusions les plus sombres. Finalement, l'Est s'avérait être la région la plus développée et la mieux desservie culturellement de toute la province, Ottawa y faisant figure de pôle régional tout comme Toronto et Sudbury l'étaient pour le Sud et le Moyen-Nord.

En bref, plusieurs recommandations portaient sur l'amélioration des services en éducation et sur la nécessité de créer des cours d'art dans les collèges, les universités et les écoles secondaires. Ce rapport soulignait aussi l'importance des échanges Ontario-Québec. Il recommandait fortement une plus grande coordination des efforts au sein des diverses institutions franco-ontariennes. Et, prioritairement, ses auteurs désiraient la création d'un "conseil franco-ontarien d'orientation culturelle" pour mieux diriger les destinés de la vie culturelle en Ontario. Son mandat devait viser principalement l'animation, l'aide financière et l'élaboration de politiques culturelles précises pour les Franco-Ontariens. Déjà, les recommandations nombreuses du Rapport Saint-Denis éclairaient la voie dans la réalisation de cette dernière tâche. Cette première recommandation n'a jamais été mise en oeuvre par le gouvernement. Pourtant, plusieurs de ces conclusions sont aussi pertinentes quinze ans après.

En bref, la situation était assez difficile. Mais, déjà le théâtre apparaissait comme la forme d'art la plus importante de l'Ontario français: "Et, de tous les arts que les Franco-Ontariens ont pratiqué, c'est encore le théâtre qui tient la première place, tant au point de vue spectateurs que participants" (Saint-Denis, 1969, p. 182). Cependant, plusieurs problèmes existaient...

b) Rapport Beaulne

À l'été de 1971, une étude dans le secteur théâtral attestait clairement du peu de moyens et des difficultés de cette activités en Ontario français. A cette époque, seize troupes furent répertoriées dans toute la province dont sept provenaient de l'Est ontarien, cinq du Centre (Moyen-Nord), trois du Sud et une du Nord (voir annexe 1). Les activités se centraient autour d'Ottawa, de Toronto et de Sudbury tandis que l'auteur croyait que Kapuskasing, étant donné sa localisation centrale dans le Nord, pouvait devenir un pôle régional dans les années à venir. La plupart de ces seize troupes étaient issues de milieux scolaires. L'auteur, Pierre Beaulne, en étudia dix plus à fond.

Il constata la présence d'un manque chronique de ressources financières, matérielles et humaines. Cette situation engendrait des obstacles en termes d'organisation, d'efficacité et de rentabilité. L'accumulation des tâches chez certains individus faisait naître un phénomène de dispersion des efforts tandis que le manque d'expertises techniques et administratives alimentait plusieurs sources de difficultés et de tensions au sein des troupes. Pour coiffer le tout, l'isolement et le manque de communication entre les troupes annihilaient tout acquis collectif dû à l'expérience des uns et des autres.

Ce rapport faisait suite à une rencontre de divers intéressés franco-ontariens au monde du théâtre lors de la conférence anglophone Theatre-Ontario en juin 1971. A ce moment-là huit francophones se rassemblèrent en comité plénier spécial pour souligner les problèmes

particuliers du théâtre franco-ontarien et souligner ses différences face au théâtre anglophone de l'Ontario. Ce comité émit plusieurs recommandations qui promouvaient l'importance de l'éducation théâtrale et de l'animation grâce à des structures flexibles capables de rejoindre tous les intéressés, en ville comme à la campagne, à la grandeur de l'Ontario. Il souligna l'absence à tout le mois réelle du théâtre professionnel francophone et exprima la certitude qu'aucune ville ne pouvait soutenir, alors, un théâtre résident d'où la nécessité de créer un théâtre de tournée en Ontario français. Enfin, il fit un appel au regroupement des forces pour assurer une bonne gestion administrative et un meilleur leadership culturel. L'accent était ainsi mis sur les besoins d'organisation, d'information et d'animation du théatre franco-ontarien. Pour arriver à les combler, le comité organisa en mai 1972 la rencontre Théätraction qui allait donner naissance à l'organisme provincial Théâtre-Action (TA). Comme nous le verrons TA devenait ainsi le premier jalon d'une infrastructure culturelle provinciale non-gouvernementale qui allait engendrer beaucoup de changements dans la situation des arts franco-ontariens. Le Rapport Savard, paru en 1977, souligna l'importance de cette évolution intense et en releva les grandes tendances.

c) Rapport Savard

Dans ce rapport présenté au Conseil des Arts de l'Ontario, Pierre Savard et ses collaborateurs firent le point sur les modifications

survenues dans la culture franco-ontarienne depuis le Rapport Saint-Denis. Le titre du rapport, Cultiver sa différence, exprimait le fait que la communauté franco-ontarienne vivait désormais ses spécificités à travers l'expression d'une culture originale et réelle face aux anglophones et même face aux autres francophones du Canada.

Les auteur soulignaient la pluralité des visions culturelles et des identités mais notaient surtout l'existence de plus en plus courante de mouvements progressifs et déterminés à exprimer les particularités franco-ontariennes (Savard, Beauchamp et Thompson, p. 41).

L'accent était mis sur la présentation du contexte socio-démographique et linguistique de la communauté et sur l'énumération et l'analyse de la situation de l'art en Ontario français grâce à une étude régionale et très systématique des structures institutionnelles, des manifestations et des intervenants culturels.

De la fête-événement populaire en milieu communautaire aux festivals de toutes sortes en passant par les centres culturels, TA, Liaison et les institutions gouvernementales, les facteurs du développement de l'art franco-ontarien étaient signalés clairement tandis que leurs liens étaient analysés pour que la source catalysatrice de ce vécu culturel soit mieux cernée. Ainsi, ce rapport faisait-il prendre conscience de la complexité du milieu culturel franco-ontarien tout en indiquant ses potentialités et ses acquis. D'une omniprésence timide nous en étions rendus à une présence certaine propre à cheminer vers l'actualisation de ses particularités. L'évolution rapide du théâtre ainsi que le fonctionnement de TA avaient été soulevés comme exemple

d'une réussite étonnante et révélatrice par sa flexibilité dans ses approches d'animation en milieu (ibid., p. 151-153). En bref, les recommendations des auteurs visaient l'harmonisation et la coordination des efforts des institutions gouvernementales et non-gouvernementales pour améliorer l'appui financier et logiciel aux artistes.

Depuis lors, la situation a encore évolué en Ontario. Des progrès ont été accomplis, des gains ont été obtenus tandis que des échecs ont assombri quelque peu l'image de ce développement. Voyons, dès lors, quelles sont les composantes principales de ce mouvement culturel en termes d'infrastructures et d'intervenants.

3. INFRASTRUCTURES ET INTERVENANTS CULTURELS

a) Les infrastructures

i) Théâtre-Action

Théâtre-Action est un organisme sans but lucratit qui oeuvre pour le développement du théâtre franco-ontarien. Par ce biais théâtral, il est clair que cet organisme vise un développement global de la communauté. Il y arrive par la mise en place de quatre grands programmes ou secteurs d'activités; l'animation, la formation, l'information et les festivals et rencontres.

Grâce à l'existence de trois animateurs provinciaux (secteurs communautaire, étudiant et professionnel), une aide précieuse est assurée

aux diverses troupes de la province qui désirent recevoir conseils généraux et appuis dans la réalisation de leurs spectacles. À cette animation provinciale s'allient des animations régionales et locales pour palier à des besoins plus urgents et spécifiques dans les régions théâtrales moins développées de l'Ontario comme le Nord et le Sud.

Pour sa part, le programme de formation s'établit par l'entremise de stages divers concernant des aspects techniques, administratifs et créateurs de l'expression théâtrale durant lesquels les participants prennent connaissance de nouvelles approches de travail, et ce, sous l'égide de professionnels aux expertises sérieuses. Les stages provinciaux s'adressent aux professionnels tandis que les stages régionaux, d'une envergure moindre, sont destinés aux participants du théâtre communautaire et étudiant. Par ailleurs, grâce aux "coups d'pouce", diverses troupes et individus (spécialement pour les projets d'écriture) peuvent apprécier les services ponctuels d'un intervenant théâtral susceptible de les aider selon leurs besoins précis et ce, pour une période n'excédant pas une semaine. Cet animateur offrira souvent des ateliers très spécialisés allant du maquillage à l'improvisation en passant par la voix ou le masque selon la demande.

Une école d'été pour professionnels ainsi qu'un camp d'été pour les étudiants du secondaire assurent des périodes de formation plus élaborées que les ateliers et stages. D'une autre façon, TA cherche à offrir des stages pratiques de travail à des étudiants ou jeunes travailleurs, au sein même de l'organisme, pour leur permettre d'acquérir une meilleure connaissance du milieu théâtral franco-ontarien.

Au niveau information, TA participe à la revue culturelle Liaison dont il fut d'ailleurs le fondateur en 1978. Depuis l'incorporation de cette revue en avril 1981 et l'avènement de son autonomie, ses liens avec TA ont toujours été très forts car la ligne de pensée des deux organismes est axée sur le même but: développer la communauté franco-ontarienne grâce à une philosophie progressiste concernant le vecu culturel de l'Ontario français. D'autre part, TA rédige un bulletin mensuel En raccourci pour que ses membres soient au courant des derniers événements théâtraux et travaille activement à la création d'une banque de ressources de plus en plus importante. Dans ce cadre, un inventaire des ressources a été effectué, des études sur le marché des tournées et sur la situation économique des pigistes ont été menées à terme, une trousse d'expression dramatique a été publiée et une banque de textes dramatiques franco-ontariens a été créée, un service de prêt pour ces textes ainsi que la diffusion d'un répertoire de synopsis de ces textes sont désormais organisés tandis que le projet pédagogique des cahiers d'art dramatique se poursuit. Les activités sont donc très nombreuses.

Le quatrième secteur d'activités de TA, les festivals et rencontres, s'avère être le point culminant de son action en milieu. En 1984, nous en serons au onzième festival provincial: 1974 Elliot Lake, 1975 Pénétanguishene, 1976 Cornwall, 1977 Hearst, 1978 Sturgeon Falls, 1979 Rockland, 1980 Toronto, 1981 Ottawa, 1982 Sudbury, 1983 Sudbury et 1984 Toronto. Comme nous pouvons le constater, cet événement a su atteindre toutes les régions de l'Ontario à l'exclusion du Nord-Ouest.

Lors de ce festival, des ateliers, tables-rondes et spectacles sont présentés tandis que de nombreux échanges informels s'établissent entre les divers groupes et secteurs du théâtre franco-ontarien -le tout atteignant son apogée lors de l'assemblée annuelle de TA qui a lieu à chaque festival. Dans un deuxième temps, des rencontres régionales sont organisées pour le théâtre communautaire. D'un abord plus flexible, elles présentent essentiellement des spectacles tout en consolidant les réseaux régionaux des troupes grâce aux contacts ainsi créés. Finalement, avec l'aide de divers autres organismes (Grande Débâcle à Hearst, troupes professionnelles, Inter-Franco-Scolaires régionales) des festivals multi-disciplinaires pour étudiants sont organisés en région. Cependant, la faiblesse générale des infrastructures est évidente.

ii) Les structures de production et de distribution

Le Répertoire des ressources artistiques ontaroises 1982-1983 établit la liste de plusieurs artistes professionnels de tous les domaines ainsi que celle des organismes à vocation artistique. Nous y retrouvons plus de 200 artistes (arts plastiques, cinéma, danse, graphisme, littérature, musique, photographie et théâtre) dont une soixantaine sont liés au théâtre. Il est clair que la plupart d'entre eux cumulent les spécialités et domaines d'expression pour réussir à survivre. En effet, le manque de structures de production et de distribution engendre plusieurs difficultés pour ces artistes.

Ainsi, il n'existe que six théâtres professionnels (voir anexe

1) tandis que cinq maisons d'éditions se partagent la production littéraire. Deux publient des oeuvres de création (Prise de Parole, Sudbury, et les toutes nouvelles Editions Marois de Toronto) les trois autres étant les Éditions de l'Université d'Ottawa, les Éditions Boréales, Hearst, et les Éditions l'Interligne à Ottawa. Le réseau de diffusion par les média électroniques (TV Ontario, Radio-Canada, postes de radio privés) et les journeaux (un quotidien, une dizaine d'hebdomadaires locaux ou régionaux et un périodique à vocation spécialisée, Liaison) frappe par son aspect sous-développé. En musique, à l'exclusion de l'Etournan qui a démarré en 1982 comme maison de promotion et production musicale, la plupart des artistes doivent s'organiser individuellement pour produire leurs oeuvres. En cinéma et audio-visuel, la disparition de Cinésources ainsi que les difficultés avec la régionalisation de l'Office National du Film assombrissent les perspectives de création. Il ne reste que quelques petites maisons privées de production. Finalement, il n'existe aucune structure réelle de production en arts visuels. Mais, cependant, le réseau des Galeries Éducatives instauré à travers l'Ontario grâce à la participation de sept écoles permet une diffusion intéressante des oeuvres et devient, ainsi, un catalyseur de création. En bref, nous constatons que c'est le théatre puis la littérature qui offrent le plus de soutien et d'organismes de production pour leurs artistes.

Néanmoins, la situation financière des artistes du théâtre est très précaire comme le souligne le Rapport Bouchard (1982). Dès lors, il y a un taux élevé d'abandon ou de d part vers des cieux plus cléments, ce

qui entraîne le renouvellement constant des effectifs, d'où un manque d'expérience et une qualité de spectacles moindre - ceux-ci s'avérant donc plus difficiles à vendre.

Cette nécessité de la commercialisation de leur art touche durement les gens du théâtre. Ils en viennent à créer "sur demande", selon les goûts du marché et non selon, nécessairement, leurs priorités et beoins d'expression. Cette tendance nouvelle du théâtre franco-ontarien nous pousse à soulever les interrogations suivantes. Cette forme d'auto-censure n'entraînerait-elle pas un changement dans le contenu des pièces franco-ontariennes? Considérant l'importance inévitable des professionnels au sein du théâtre étant donné leur activité privilégiée de création et leur désir ou d fi de vivre de leur art, n'y a-t-il pas un danger que les pressions du marché les entraînent à changer leurs discours face à la société, leur milieu de vie et leur territoire? Dans la mesure où l'ensemble des pièces retenues pour notre étude furent créées par des artistes qui se qualifiaient, lors de la création ou tout au moins maintenant, de professionnels, se pourrait-il que le discours théâtral de plus en plus "officiel" devienne plus conformiste et conservateur pour se donner un contenu plus accessible et plus universel? Se pourrait-il que ce théâtre devienne, par nécessité, un théâtre essentiellement de plaisir plutôt qu'un théatre d'exploration et d'expression d'un vécu collectif et de nouvelles avenues possibles? N'est-il pas valable de prévoir que les représentations spatiales de ce discours changeront pour devenir moins révélatrices des perceptions, des projets et des tensions que la communauté franco-ontarienne vit face à

son territoire? Actuellement, l'avènement de cette tendance est trop récent pour que nous puissions vraiment évaluer tout ses impacts et prévoir toute son importance pour l'avenir du théâtre en Ontario. Nous pouvons seulement dire que c'est un facteur qui, surement, influencera son développement et, du même coup, changera le contenu des oeuvres.

b) Les intervenants culturels

i) Les organismes culturels et les tournées

Au problème de la compétition et des pressions du marché s'ajoute celui des tournées qui draine l'énergie de plusieurs troupes tout en diminuant le potentiel des retombées d'une pièce. Théâtre-Action diffuse beaucoup d'informations sur la saison théâtrale ce qui simplifie l'organisation des tournées. De plus, la création de Contact-Ontarois en 1981 a marqué un point tournant en permettant la rencontre, durant une fin de semaine, des acheteurs et des artistes. Les rencontres régionales, lors de cet événement, sont principalement axées sur la création de réseaux locaux de tournées et sur le partage des expériences réciproques dans la production et l'organisation des spectacles. Tout dernièrement, un nouvel organisme issu du Regroupement Culturel Franco-Ontarien de l'Est (RCFO de l'Est) récemment démantelé, le Service de Liaison aux Artistes et Producteurs de l'Est, vient de se donner le mandat de constituer un réseau de tournées dans l'Est de l'Ontario.

Pour l'instant, les troupes produisent essentiellement leurs

spectacles dans les écoles primaires et secondaires (le secteur universitaire étant un débouché plus récent et moins développé), les bibliothèques, les centres culturels et clubs sociaux et lors des festivals et événements spéciaux. Ce sont surtout les écoles, les centres culturels et les festivals qui forment le marché des spectacles en Ontario français.

De fait, avec son public captif et nombreux, les écoles primaires et secondaires sont les lieux privilégies où se joue le théâtre franco-ontarien. Pour cette raison, de plus en plus de pièces pour enfants sont créées. Cependant, les directions scolaires demandent des spectacles très traditionnels qui mettent en valeur le patrimoine au détriment des manifestations théâtrales axées sur l'affirmation d'une identité franco-ontarienne. Le choix des spectacles achetés est donc plus mince (Haentjens, 1983, p. 23). Pour sa part, le marché des centres culturels est sous-exploité puisqu'aucune politique de programmation n'est promu par l'Assemblée des Centres Culturels de l'Ontario (ACCO) qui se veut surtout un organisme provincial de pressions politiques pour ses treize membres. De plus, plusieurs déplorent le fait que les centres culturels pèchent à maints endroits par excès d'administration au détriment des efforts de programmation. Leur rôle dans la diffusion culturelle est indéniable. Pour améliorer leur impact, ils devraient chercher à avoir une approche plus globale de leurs activités de fonctionnement pour maximiser leur potentiel (Pelletier, 1979). Avec une politique d'ensemble pour son réseau qui toucherait même les autres centres culturels moins importants de l'Ontario français actuellement

non-membres de l'ACCO, il apparaît évident que cette infrastructure communautaire pourrait devenir la pierre angulaire d'un élan culturel constant et solide en Ontario. Finalement, les artistes peuvent se produire dans les festivals et événements spéciaux de la province: Festival de Théâtre, Festival 2 X 4, Festival des Quenouilles, La Nuit sur l'Étang, La Grande Débâcle, le Festival Franco-Ontarien et plusieurs autres.

Mais, pour mener à bien ces activités, les artistes ont besoin d'appuis financiers. À cet égard, divers ministères fédéraux et provinciaux sont impliqués.

ii) Les agences gouvernementales

Les appuis financiers proviennent de trois types principaux de programmes: les programmes artistiques, les programmes culturels et communautaires et les programmes d'aide à l'immobilisation. Pour le théâtre, ce sont les deux premiers programmes qui apportent la plus grande aide.

Les programmes artistiques ont leurs sources principales au sein du Conseil des Arts du Canada (CAC) et du Conseil des Arts de l'Ontario (CAO) par l'entremise du Bureau Franco-Ontarien. D'autre part, le Secrétariat d'État et l'Office National du Film (ONF) fournissent des fonds, le premier au théâtre et le second au cinéma.

Dans l'ensemble, l'aide la plus importante vient du Bureau Franco-Ontarien, composante du CAO. Cependant, cet organisme a un budget

très mince. Il serait essentiel d'augmenter ses ressources budgétaires tout en assurant une meilleure concertation entre tous les paliers gouvernementaux et les différents ministères pour en venir à un système valable et optimalisé.

Au niveau des programmes culturels et communautaires, le Ministère des Affaires Civiques et Culturelles (MACC) ne s'avère pas être une source abondante d'argent contrairement à ce que nous pourrions croire étant donné ses mandats en tant que ministère provincial. De fait, dans ce domaine l'aide provient surtout du Secrétariat d'État fédéral grâce aux projets de développement communautaire, du Bureau du Coordonnateur des Services en Langue Française grâce à la promotion des services en français ou, même, du Ministère de l'Emploi et de l'Immigration grâce à ses multiples programmes de création d'emploi.

En bref, la plupart des gouvernements municipaux sont absents du financement des activités culturelles francophones (Ottawa étant une exception à la règle) tandis que l'ensemble des programmes n'est régi par aucune politique globale d'intervention. De plus, aucune concertation n'existe entre les divers paliers fédéraux et provinciaux ni, de plus, au sein même des organismes d'un même palier.

Par ailleurs, les agences gouvernementales de diffusion n'apportent guère de soutien à la culture franco-ontarienne. Ainsi, l'apport franco-ontarien aux productions et à la programmation de Radio-Canada et de l'Office de la Radio et de la Télévision Éducatives de l'Ontario (OTEO qui régit TVO) est très minime.

Nous pouvons conclure, ainsi, que le manque de politiques

culturelles pour l'Ontario français permet à l'ensemble des agences gouvernementales d'avoir des stratégies culturelles non-complémentaires et peu efficaces en termes d'organisation, de planification et de réalisation du développement culturel. De l'avis même de certains fonctionnaires spécialisés (Carrière, 1983, p. 30), le développement incroyable de la culture et des arts franco-ontariens depuis les cinq dernières années a surpris les divers gouvernements. Ils se doivent de prendre un temps d'arrêt pour mieux analyser et évaluer leurs actions. Ce souci d'ajustement et d'adaptation est d'ailleurs fortement soutenu par les artistes qui subissent ce retard et l'incompréhension qui en découle. Bref, à l'heure actuelle, le problème majeur du développement de la culture et de l'art franco-ontarien en est un de croissance et d'élaboration des structures financières, physiques et politiques nécessaires à la mise en marché des spectacles et à leur création. Une certaine dynamique spatiale influence toute cette problématique.

4. LA DYNAMIQUE SPATIALE

a) Répartition des troupes selon les secteurs théâtraux

L'annexe 1 présente la liste des troupes qui étaient répertoriées en février 1984 à la grandeur de l'Ontario tandis que le tableau 1 résume bien leur répartition spatiale. Nous y constatons l'existence de six théâtres professionnels. Nous n'y incluons pas celui du Centre National des Arts d'Ottawa. De par sa vocation nationale et

son répertoire, nous ne pouvons le considérer spécifiquement franco-ontarien. Par ailleurs, nous discernons facilement la prépondérance du théâtre communautaire avec quarante et une équipe actives tandis que le théâtre étudiant rassemble onze troupes.

Nous utilisons ici les classifications par type ou secteur théâtral selon l'usage propre a Théâtre-Action, usage généralisé actuellement en Ontario dans tout commentaire portant sur le sujet. De plus, nous agirons de la même façon en ce qui a trait à la dispersion géographique des troupes car nous utiliserons les délimitations régionales reconnues à TA à l'égard du vécu théâtral franco-ontarien: le Centre, l'Est, le Nord, le Sud et la toute dernière région reconnue par cet organisme en 1982, le Nord-Ouest (voir carte 1). Nous favorisons ces frontières car elles se basent sur des assises socio-culturelles pratiques dont la validité a été démontrée par l'expérience et le vécu.

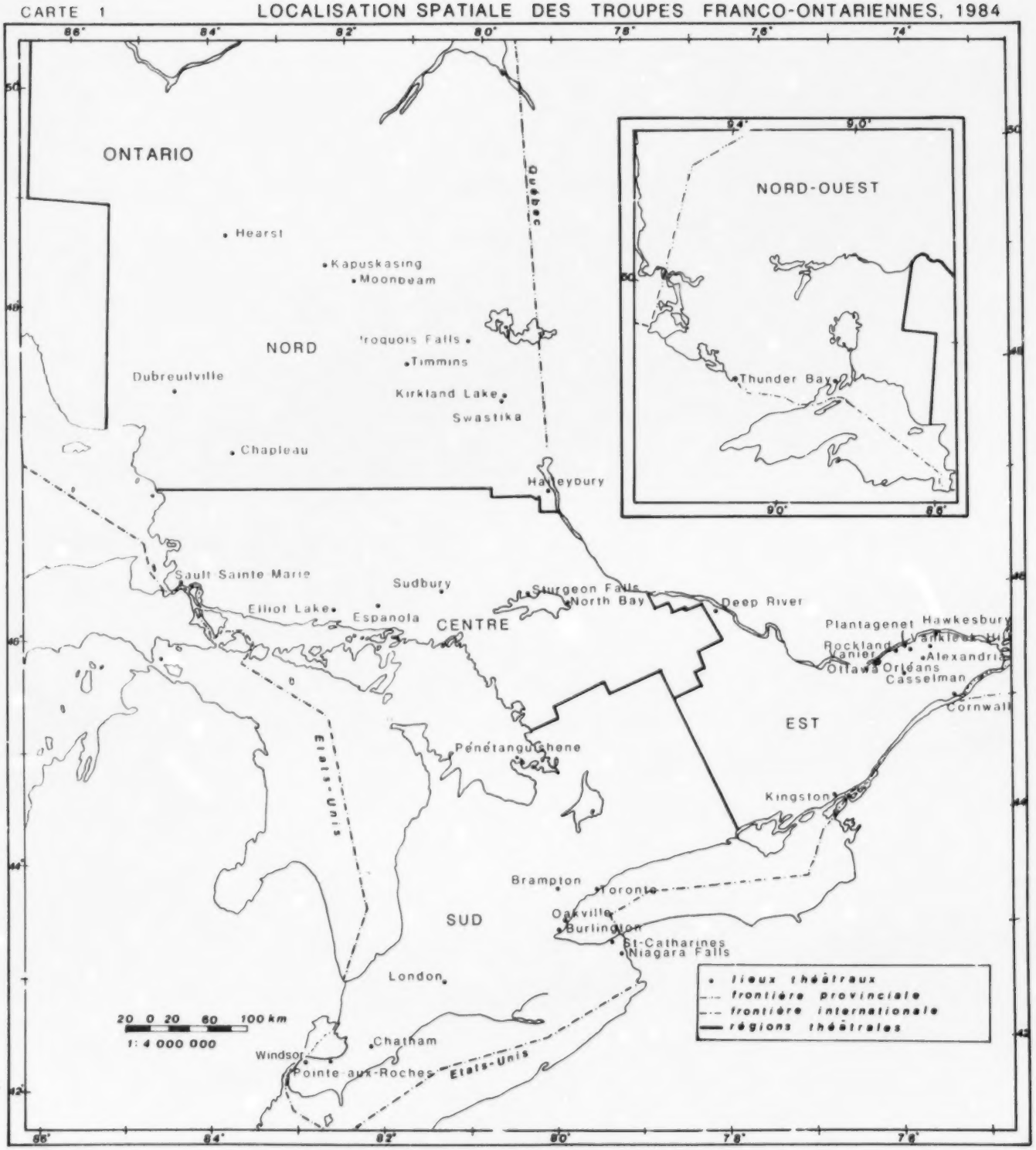
Pour le moment, soulignons le phénomène de la concentration des troupes dans l'Est où se trouvent quatre troupes professionnelles, douze troupes communautaires et cinq troupes étudiantes. L'importance de cette région devient encore plus frappante lorsque nous considérons qu'elle abrite plus du tiers de toutes les troupes de la province et plus de la moitié des troupes professionnelles. Pour sa part, le Sud surprend avec ses treize troupes communautaires, sa seule troupe étudiante et son unique théâtre professionnel, le Théâtre du P'tit Bonheur. Celui-ci, avec un changement récent d'orientation, semble se tourner de plus en plus vers les créations d'origine locale et inscrit à son horaire des tournées dans la région. Ce geste novateur et quelque peu surprenant,

TABLEAU 1

REPARTITION REGIONALE DES TROUPES FRANCO-ONTARIENNES SELON LEUR SECTEUR D'ACTIVITE, 1984

REGIONS	SECTEURS			TOTAL
	Communautaire	Etudiant	Professionnel	
Centre	6	3	1	10
Est	12	5	4	21
Nord	9	2	0	11
Nord-Ouest	1	0	0	1
Sud	13	1	1	15
TOTAL	41	11	6	58

CARTE 1 LOCALISATION SPATIALE DES TROUPES FRANCO-ONTARIENNES, 1984



considérant ses habitudes d'un répertoire classique, universel et considérant son statut de théâtre résident à Toronto, augure bien pour un développement plus équilibré du théâtre dans cette région.

Au Centre, nous avons un secteur communautaire prépondérant (six troupes), un secteur étudiant regroupant trois troupes et un théâtre professionnel: le Théâtre du Nouvel Ontario. Depuis deux ans, celui-ci vit un regain d'énergie grâce à l'arrivée d'une nouvelle équipe de créateurs, d'administrateurs et d'animateurs. Depuis lors, la situation du théâtre dans cette région s'est de beaucoup améliorée. Son impact sur la communauté et son développement sont assurés. Par contre, l'absence d'un théâtre professionnel dans le Nord mine le développement de cette activité par manque de possibilité d'animation locale. Quoiqu'il en soit, cette région recèle pour le moment neuf troupes communautaires et deux troupes étudiantes. Pour sa part, le Nord-Ouest n'accueille qu'une seule troupe communautaire puisque cette région n'en est qu'à ses tout débuts en théâtre franco-ontarien.

Ainsi, nous constatons l'existence d'inégalités flagrantes dans le développement théâtral des régions. De fait, ces inégalités se retrouvent dans l'ensemble du développement des activités culturelles de l'Ontario français.

Elles sont liées à l'influence de facteurs fondamentaux qui traduisent la dispersion géographique d'intervenants culturels aux approches idéologiques diverses et la répartition d'infrastructures différentes. Dans cet ordre d'idées, nous allons discerner certains pôles culturels en Ontario et certains espaces culturels secondaires en

dévoilant leurs perceptions et tendances actuelles face au développement de l'art franco-ontarien et, par le fait-même, du théâtre.

b) Pôles culturels et espaces secondaires

La vie culturelle en Ontario est centree sur trois villes principales: Ottawa, Toronto et Sudbury. Ces centres urbains abritent près de 200,000 Franco-Ontariens soit près des 2/5 de la population francophone de l'Ontario.

Actuellement, un mouvement de concentration des services, des organismes, des artistes et des divers intervenants culturels s'effectue dans la direction d'Ottawa. Ce rassemblement des ressources structurelles et humaines caractérise en son sein un mouvement dynamique et fort dont les membres se veulent progressistes et au service du développement de la communauté franco-ontarienne sous toutes ses formes mais dont le biais artistique est privilégié (Théâtre-Action, Centre Guigues, Liaison, Fédération des Elèves du Secondaire Franco-Ontarien (FESFO), Direction-Jeunesse). Ce leadership, de plus en plus qualifié d'ontarois et à la vitalité intense, ne caractérise pas tout l'ensemble des organismes et intervenants culturels d'Ottawa puisque s'y retrouvent aussi des organismes aux approches conservatrices et à l'idéologie canadienne-française comme la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises (FFCF) et l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes (UCFO), tout comme des organismes plus soucieux de maintenir une approche moins avant-gardiste du développement de la

communauté afin de mieux protéger leur position et intérets (Association Canadienne-Française de l'Ontario (ACFO) et Association des Enseignants Franco-Ontariens (AEFO)). Ce pluralisme d'idées incite à de nombreux échanges entre les travailleurs culturels et attire ainsi la plupart des forces vives de l'Ontario français et une grande majorité des jeunes francophones en quête de leur spécificité et désireux de travailler à la maintenir.

Ottawa, microscome de la province, reflète clairement cette multiplicité d'idéologies face à l'affirmation culturelle franco-ontarienne tout en étant le refuge premier des tensions idéologiques qui en découlent.

Pour sa part, Toronto s'avère le lieu de travail de la plupart des fonctionnaires de la culture aux pouvoirs décisionnels importants pour le développement des arts franco-ontariens. L'aspect purement pratique et artificiel de ce rassemblement de leaders francophones dans cette ville imprègne toutes ses manifestations culturelles quelques peu distanciées et marginales face à celles du reste de la province:

> Oscillant entre la francophonie et la francophilie, tout en se démarquant volontairement de la réalité franco-ontarienne, la vie culturelle torontoise reste limités à une certaine élite sociale, plus proche de la quarantaine que de la vingtaine, et adhérant à une conception ambiguë du bilinguisme, empreinte à la fois de multiculturalisme et de respect pour la vaste majorité anglophone (Haentjens, 1983, p. 3).

Par malheur, cette élite à l'idéologie prudente, peu

revendicatrice et écartelée entre le pouvoir anglophone et la communauté francophone, détient les plus hauts postes chez les Franco-Ontariens. Avec sa philosophie des services en français et du bilinguisme telle que mise de l'avant par les gouvernements provincial et fédéral, elle tempère l'urgence de la situation en faisant bonne figure par l'existence de ses activités mal coordonnées mais tout au moins présentes.

Au Centre de la province, plusieurs activités culturelles émanent de Sudbury qui, récemment, retrouve sa vitalité d'antan. En effet, l'éveil culturel des années soixante-dix avec la création de la Coopérative des Artistes du Nouvel-Ontario (CANO), de la Nuit sur l'Etang, de Prise de Parole et du Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), avait réellement engendré une identité franco-ontarienne nouvelle, globale et presque mythique. Un mouvement d'identification centré sur ce groupe d'artistes et cette région avait secoué la jeunesse franco-ontarienne et sudburoise. Mais, avec le départ de la plupart des artistes impliqués dans ce mouvement, cette poussee vers la création du projet du Nouvel-Ontario tel qu'exprimé dans le théâtre et la chanson déclina depuis les cinq dernières années, et ce, même si les institutions et les manifestations sont demeurées. De fait, les élites vieillissaient tandis que la jeunesse s'en allait. Cependant, l'arrivée d'une nouvelle équipe théâtrale au TNO semble insuffler un nouveau souffle à cette région grâce à son esprit de résistance, de création et d'affirmation.

Entre ces trois pôles distincts, les espaces secondaires, lieu de la diffusion culturelle, accueillent un bassin important de francophones qui réagit de près ou de loin aux influences idéologiques de

ces trois pôles aux leaderships complémentaires, pierre angulaire sur laquelle s'appuie la communauté franco-ontarienne à travers ses divergences et ses accords idéologiques.

Ainsi, les villages agricoles encore isolés de l'Est, du Nord et du Sud (autour de Pénétanguishene) sont les bastions d'une idéologie conservatrice, centrée sur la vie rurale et sur les traditions canadiennes-françaises. Les organismes forts en ces régions, Cercle des Fermières, UCFO et FFCF, animent des soirées communautaires et sociales axées sur le folklore et l'artisanat. Dans l'étude de tout mouvement culturel en Ontario, nous ne pouvons négliger l'importance de cette tranche de la population car, en plus d'être nombreuse, sa présence de longue date dans les organismes franco-ontariens lui assure des postes décisionnels de choix (ibid., p. 5-6).

Un deuxième espace secondaire découle du l'existence des petites villes d'industries primaires et secondaires parsemées un peu partout à la grandeur de l'Ontario et dont l'activité principale peut être l'extraction minière ou l'industrie du bois. Selon Marc Haentjens (1983), l'avènement récent des centres culturels dans ces villes a entraîné l'émergence d'un renouveau culturel centré sur l'affirmation de leur spécificité culturelle et sur leur désir d'indépendance face à l'hégémonie des capitalistes anglophones: "En ce sens, on peut dire que les petites villes d'industrie constituent un foyer essentiel du mouvement d'affirmation, non pas, comme le milieu rural, par le poids de leurs institutions, mais par la vision qu'elles dégagent et la relève qu'elles suscitent" (ibid., p. 7).

Par contraste, les villes industrielles fortement urbanisées du Sud sont caractérisées par des mouvements de survie pénibles pour la culture francophone. Dans ces conditions difficiles d'assimilation, et puisque l'enracinement au milieu est souvent très faible car la communauté est constituée de nouveau venus aux origines diverses, les efforts sont dirigés vers la création de clubs sociaux et communautaires. L'accent sera mis sur l'organisation d'activités sportives, folkloriques et communautaires dans l'espoir principal de vivre en français ses loisirs puisque la langue de travail est généralement l'anglais. De peine et de misère, ces structures attirent des personnes d'un certain âge sinon d'un âge certain tandis que les jeunes s'assimilent à un rythme effarant. À noter qu'au niveau des activites vraiment artistiques, le théatre s'avère être la forme d'expression la plus populaire grâce au théâtre communautaire ce qui explique la prédominance de ce secteur théâtral dans le Sud (voir annexe 1 et tableau 1).

Avec, d'une part, trois pôles régionaux et, d'autre part, trois espaces secondaires aux réactions et perceptions distinctes, la communauté franco-ontarienne cherche sa voie vers un développement culturel harmonieux et satisfaisant pour tous. Les idéologies traditionnelles se heurtent à des approches radicales, actives et même réactives de la jeunesse issue essentiellement des milieux ouvriers. Les visions se croisent, les intérets individuels s'affrontent, les institutions financières et politiques sont confrontées à diverses demandes et besoins des intervenants culturels, les discussions et recommandations pleuvent de toutes part, en bref, la situation évolue au gré d'une fébrilité intense.

5. CONCLUSION

A travers l'évolution de la société francophone en Ontario, à travers sa recherche d'identité et ses diverses stratégies culturelles, à travers un survol de la situation actuelle des arts franco-ontariens et plus spécifiquement du théâtre, nous avons pu constater que ce groupe minoritaire cherche à survivre grâce à une lutte constante pour faire valoir sa différence et la vivre. Cependant, ce cheminement est de longue haleine car les visions sont différentes, les approches diverses et les moyens rares. De fait, ce processus d'affirmation collective est plein d'embûches et de problèmes.

En théâtre, nous avons vu que ceux-ci sont nombreux. L'isolement des diverses troupes, le manque de communication et d'échanges entre les divers intervenants de la province, les difficultés de diffusion de l'information, l'existence des disparités régionales en termes d'infrastructures culturelles, la situation pénible des professionnels, leurs départs et abandons (d'où un manque de permanence dans l'animation et le suivi des troupes communautaires et étudiantes en région), les difficultés de création des réseaux de tournées, les difficultés de mise en marché des spectacles, le manque de support administratif pour les troupes professionnelles, le manque de concertation entre les divers fonctionnaires de la culture, sont tous des signes qui indiquent le besoin de la création de politiques culturelles susceptibles de promouvoir des processus concrets au niveau de la gestion du théâtre et des arts franco-ontariens.

Par contre, la multiplicité des organismes culturels et la pluralité de leurs actions soulignent la vitalité des artistes et de la communauté. Les acquis des dernières années sont énormes et, malgré les problemes, le bilan ne peut qu'être positif. Un nouvel espace culturel se dessine.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIBALD, Clinton, (1979), "La pensée politique des Franco-Ontariens au XXe siècle", Revue du Nouvel-Ontario, no. 2, Institut franco-ontarien, Sudbury, p. 13-30.

BEAULNE, Pierre, (1971), Rapport d'enquête sur le théâtre franco-ontarien, inédit, disponible à Théâtre-Action à Ottawa.

BOUCHARD, Michel-Marc, (1982), Rapport sur la situation socio-économique des travailleurs à la pige franco-ontariens dans les domaines du théâtre (1980-81), Ottawa, tirage limité, publié par Théâtre-Action.

CARRIÈRE, Fernan, (1983), "Il y a cinq ans, le Rapport Savard (III): apprendre à jouer du coude sur la scène politique", Liaison, no. 28, p. 30-32 et p. 55-56.

CARTWRIGHT, Donald, (1982), "Spatial Patterns in Franco-Ontarian Communities", in: BRETON, Raymond and Pierre SAVARD, (eds), The Quebec and Acadian Diaspora in North America, Toronto, The Multi-cultural Society of Ontario, p. 137-158.

CENTRE DE RECHERCHE EN CIVILISATION CANADIENNE-FRANÇAISE (CCRF), (1976), Le théâtre canadien-français; évolution, témoignages, bibliographie, Montréal, Fidès, Archives des Lettres Canadiennes, tome V.

CENTRE DE RECHERCHE EN CIVILISATION CANADIENNE-FRANÇAISE (CCRF), (1981), Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978, Ontario, Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Esquisse historique et ressources documentaires.

DENNIE, Donald, (1978), "De la difficulté d'être idéologue franco-ontarien", Revue du Nouvel-Ontario, no. 1, Institut franco-ontarien, Sudbury, p. 69-90.

HAENTJENS, Marc, (1983), Travail de recherche inédit présenté à Clinton Archibald en vue de la publication du rapport sur la situation des arts et de la culture en Ontario français et le rôle du CAFO, Ottawa, 1983.

JUTEAU-LEE, Danielle, (1980), "Français d'Amérique, Canadiens, Canadiens français, Franco-Ontariens, Ontarois: qui sommes-nous?", Pluriel-Débat, no. 24, p. 21-42.

JUTEAU-LEE, Danielle, (1982), "The Franco-Ontarian Collectivity: Material and Symbolic Dimensions of its Minority Status", in: BRETON, Raymond and Pierre SAVARD, (eds), The Quebec and Acadian Diaspora in North America, Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, p. 167-182.

JUTEAU-LEE, Danielle et Jean LAPOINTE, (1976), Identité culturelle et identité structurelle dans l'Ontario francophone: analyse d'une transition, Ottawa, Étude préparatoire pour le Rapport Savard, inédite.

JUTEAU-LEE, Danielle et Jean LAPOINTE, (1979), "The Emergence of Franco-Ontarians: New Identity, New Boundaries", in: ELLIOTT, J.L., (ed), Two Nations, Many Cultures: Ethnic Groups in Canada, Scarborough, Ontario, Prentice-Hall of Canada, Ltd, p. 99-115.

OLIVER, Peter, (1978), "Cultural Strife and Ethnic Survival: The Franco-Ontarian Experience", in: PENNER, N. (ed.), Keeping Canada Together Means Changing Our Thinking, Toronto, Amethyst Publications, p. 37-49.

PELLETIER, Pierre, (1979), Onze centres culturels franco-ontariens: éléments de trajectoire et d'horizon; rapport présenté à l'Assemblée des Centres Culturels, Timmins, Assemblée des Centres Culturels.

SAINT-DENIS, Roger, président, (1969), La vie culturelle des Franco-ntariens, (Rapport du comité franco-ontarien d'enquête culturelle: Rapport Saint-Denis , Ottawa.

SAVARD, Pierre, (1977), "Les Franco-Ontariens face au Québec", in: VIGNEAULT, Robert, Langue, littérature, culture au Canada français, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, no. 12, p. 25-46.

SAVARD, Pierre, (1978), "De la difficulté d'être Franco-Ontarien", Revue du Nouvel-Ontario, no. 1, Institut franco-ontarien, Sudbury, p. 11-22.

SAVARD, Pierre, Rhéal BEAUCHAMP et Paul THOMPSON, (1977), Cultiver sa différence: rapport sur les arts dans la vie franco-ontarienne, (Rapport Savard), Conseil des Arts de l'Ontario, Groupe d'étude des arts dans la vie franco-ontarienne, Ottawa.

SYMONS, T.H.B., (1971), "Ontario's Quiet Revolution: A Study of Change in the Position of the Franco-Ontarian Community", in: BURNS, R.M. (ed), One Country or Two?, Montréal, McGill-Queens University Press.

VALLIERES, Gaétan, (1982), "The Franco-Ontarian Experience", in: BRETON, Raymond and Pierre SAVARD, (eds), The Quebec and Acadian Diaspora in North America, Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, p. 183-196.

ANNEXE 1

LISTE, PAR RÉGION ET SECTEUR THÉÂTRAL, DES TROUPES DE THÉÂTRE FRANCO-ONTARIENNES RECENSÉES EN 1971 ET EN 1984

1971

A) Région du Centre

1) Secteur communautaire

- Les Audacieux	North Bay
- Le Cercle Dramatomia	Elliot Lake
- Les Ka-O-Tik	Sudbury
- Les Pierres aux Reins	North Bay

2) Secteur étudiant

- La Troupe de l'École Normale de Sudbury	Sudbury

B) Région de l'Est

1) Secteur communautaire

- L'Atelier	Ottawa
- Les Cerfs-Volant	Ottawa
- Les Étincelles sur Scène	Cornwall
- Le Groupe du Studio	Ottawa

2) Secteur étudiant

- La Comédie des Deux Rives	Ottawa
- La Troupe de Sad	Plantagenet

3) Secteur professionnel

- Le Théâtre des Lutins	Ottawa

C) Région du Sud

1) Secteur communautaire

- Les Tréteaux de Paris	Toronto

2) Secteur étudiant

- Les Cent Visages	Welland

3) Secteur professionnel

- Le Théâtre du P'tit Bonheur — Toronto

D) Région du Nord

1) Secteur étudiant

- Les Aventuriers — Hearst

1984

A) Région du Centre

1) Secteur communautaire

- Les Étincelles — Sault-Sainte-Marie
- Cercle Dramatomia — Elliot Lake
- Les Compagnons — North Bay
- Nipissing Players — Sturgeon Falls
- Les Petits Souliers Fanés — Sturgeon Falls
- Troupe de Théâtre d'Espanola — Espanola

2) Secteur étudiant

- Théâtre des Alentours — North Bay
- Troupe les Draveurs — Sudbury
- Troupe Soleil — North Bay

3) Secteur professionnel

- Théâtre du Nouvel-Ontario — Sudbury

B) Région de l'Est

1) Secteur communautaire

- L'Accolade — Vanier
- Cercle Gascon 2 — Hawkesbury
- Les Compagnons de la Scène — Vankleek Hill
- Groupe Dérives Urbaines — Ottawa
- Les Paniers Percés — Casselman
- Les Patreaupyres — Ottawa
- Théâtre Alliance — Deep River
- Théâtre Ché-Nou — Cornwall
- Théâtre d'la Place — Rockland
- Les Tréteaux — Kingston
- Troupe du P'tit Matin — Plantagenet
- Les Vols-au-Vent — Alexandria

2) Secteur étudiant

- La Comédie des Deux Rives	Ottawa
- Troupe "Entre Guillemets"	Ottawa
- Troupe Oxygène	Cornwall
- Théâtre du Sablier	Alexandria
- Théâtre du Tonnerre	Ottawa

3) Secteur professionnel

- Le Cabano	Orléans
- Théâtre d'la Corvée	Vanier
- Théâtre d'la Vieille '17	Rockland
- Théâtre des Lutins	Ottawa

C) Région du Nord

1) Secteur communautaire

- La Bonne Humeur	Iroquois Falls
- Le Club Joyeux	Haileybury
- Les Bozébels	Swastika
- Les 50 Plus	Kirkland Lake
- Méli-Mélo	Kapuskasing
- Théâtre Communautaire	Dubreuilville
- Théâtre l'Épinette Noire	Hearst
- La Troupe de Moonbeam	Moonbeam
- La Troupe du Moulin	Chapleau

2) Secteur étudiant

- Les Flammèches	Timmins
- Troupe du Collège Universitaire de Hearst	Hearst

D) Région du Nord-Ouest

1) Secteur communautaire

- Théâtre du Géant	Thunder Bay

E) Région du Sud

1) Secteur communautaire

- L'Association Française	London
- Les Bons Vivants	Pénétanguishene
- Coeur Joyeux	Pénétanguishene
- Les Joueurs	St-Catharines
- La Maison Française de Windsor	Windsor
- La Troupe de Pointe-aux-Roches	Pointes-aux-Roches
- Métro-Théâtre	Toronto

- Les Papillons de Velours	Toronto
- Les Pigeons Voyageurs	Chatham
- Rayons de Soleil	Burlington
- Théâtre d'Occasion	Brampton
- Le Théâtre Polichinelle	Oakville
- Troupe de Niagara Falls	Niagara Falls

2) Secteur étudiant

- Théâtre de la Relève	Windsor

3) Secteur professionnel

- Le Théâtre du P'tit Bonheur	Toronto

UNIVERSITÉ D'OTTAWA UNIVERSITY OF OTTAWA

OTTAWA ONTARIO
CANADA

NOTES DE RECHERCHE / RESEARCH NOTES

* 1. P.G. Johnson, "The Degradation of the Donjek Glacier Neoglacial Moraine, St-Elias Mts., Yukon Territory, Canada", 9 p., February 1972, $0.50.

* 2. C.L. Dudley, "A Note on Reinvestment Assumptions in Choosing Between Net Present Value and Internal Rate of Return", September 1972, $0.50.

* 3. L. Ploegaerts, "Étude critique et comparative des plans d'urbanisme et de développement municipaux préparés depuis 1967 sur le territoire de la Communauté Régionale de l'Outaouais", 81 p., mars 1973, $1.25.

* 4. J.E. (McCabe) Albert and P. Harrison, "Juridictional Problems of New-Brunswick Coastal Zones", 32 p., May 1974, $1.50.

* 5. C.L. Dudley, "A Theoretical Financial Analysis of the Long Term Subsidy Value of the Regional Development Incentive Program in Canada: 1969-1972; A Summary", 32 p., October 1974, $1.50.

6a. M. Kugler-Gagnon, "Computer Processing of Geological and Geotechnical Data for Urban and Land-Use Planning", 29 p., March 1975, $1.50.

6b. M. Kugler-Gagnon, "Traitement informatique des données géologiques et géotechniques pour l'aménagement urbain et péri-urbain, 28 p., mars 1975, $1..50.

7. C.L. Dudley, "The Weakness of Financial Location Incentives in Promoting Regional Development", 39 p., April 1975, $1.50.

8. P. Harrison, "Spatial Externalities and the Problem of Resource Control", 15 p., May 1975, $1.00.

9. P.G. Johnson, D. Cossette, D. Conway, C. Lok, "Preliminary Report: Environmental Controls on Geomorphologic Processes, Grizzly Creek, South West Yukon Territory", 108 p., August 1976, $4.00.

* 10. L. Ploegaerts, "Étude comparative des plans de zonage sur le territoire de la Communauté Régionale de l'Outaouais", 95 p., mai 1976, $4.00.

11. G.P.F. Steed, "An Historical Geography of the Canadian Clothing Industries: 1800-1930's", 52 p., November 1976, $2.75.

12. R.A. Roberge, "Investment Decisions, Comparative Costs, and the Evolving Location Pattern of the Canadian Pulp and Paper Industry", 38 p., December 1976, $2.00.

* Réserve épuisée / Out of stock

Géographie
Faculté des arts

165 Waller
K1N 6N5

Geography
Faculty of Arts

13. P.F. Ricci, "Spatial Analysis Through Carrying Capacity", 24 p., January 1977, $1.75.

14. P. Harrison, "Spatial Demand Under Conditions of Substitution: A Disgrammatic Exposition", 20 p., Februrary 1977, $1.50.

15. P.F. Ricci, "From Public Announcement to Completed Construction: A Study of the 12 year Impact of a Water Resource Project on Property Values", 23 p., June 1977, $1.75.

16. P.F. Ricci, and V. Maclaren (ed.), "Selected and Annotated Readings on Planning Theory and Practice", 72 p., September 1977, $3.00.

17. R. Wesche, "Modern Agricultural Settlement in Rondonia, Brazil", 31 p., August 1977, $1.50.

18. P. Harrison, "Decision Information and Coastal Management: Some Preliminary Remarks", 15 p., August 1978, $1.50.

19. A.G. Lewkowicz, "An Approach to the study of Surface Wash: The Case of the Laboratory for Experimental Geomorphology, Leuven, Belgium", 42 p., April 1978, $2.50.

20. V. Berdoulay, "Notes sur les idéologies comme l'objet d'étude géographique", 23 p., mars 1979, $1.75.

21. S. Ansari, "Spatial Variations in Levels of Socio-Economic Development of Ontario and the Industrial Structure: an Empirical Test", 66 p., March 1979, $4.50.

22. D.A. St-Onge, "Forages au roc, Région Nord de Montréal", 113 p., juillet 1979, $8.00.

23. M. Phipps, "Information Theory and Spatial-Ecological Analysis: The "Pegase" Procedure, 45 p., 2 fig., September 1979, $3.00.

24. G.P.F. Steed and M. Appana, "Preservation, Rationalization and Orderly Adaptation: Canada's Footwear Sector", 35 p., September 1979, $2.50.

25. Felix A. Kwamena and Peter Harrison, "Canada's Offshore Resources: Frameworks for Management", 215 p., November 1979, $12.50.

26. Peter Harrison, "Managing Canada's Ocean Area: Institutions, Client Groups, and Co-ordination", 30 p., December 1979, $2.00.

27. Felix Kwamena, "Canada's Offshore Resources: The Problem of Integrated Planning in Canada's 200-mile Economic Zone", 27 p., December 1979, $2.00.

28. Peter Harrison, "Canada: Energy Futures, Energie et l'Avenir", 61 p., April 1980, $5.00.

29. Michel Phipps, "Recherches écologiques pour l'aménagement forestier: Les Cédraies du Moyen Atlas du Sud-Ouest".

    a) Le contexte, 38 p., juin 1980, $2.50.

    b) L'approche méthodologique et l'espace écologique, 75 p., janvier 1981, $5.50.

    c) Les types de communautés végétales, 122 p., mars 1981, $5.50.

30. Guy Steed, "National Circumstances, Expectations Conflict and Compromise: Canada's Textile and Clothing Policy", March 1981, $2.50.

31. Peter Harrison, Charles Brassard, Donald Wright, "Capital Expenditures to Develop the Hibernia Field: Sectoral and Spatial Distributions of Impacts", June 1981, $3.00.

32. Edmond Kayser, "Les routes et le développement des transports au XIXe siècle: la formation des réseaux luxembourgeois", 32 p., août 1981, $2..50.

33. Don Tate, "The Analysis of Manufacturing Employment in Canada Using Shift-Share Analysis: An Examination of Methodology and an Empirical Test", 66 p., December 1982, $6.00.

34. Véronique Dewez et Daniel Lagarec, "La dualité glaciaire - périglaciaire et l'origine de certaines formes dues à la fonte de glace", 77 p., juin 1982, $7.00.

35. Ghyslain Poulin et Michel Phipps, "Ambiance et structure forestières: Une méthode d'approche pour l'étude du loisir en forêt", 33 p., août 1982, $2.50.

36. Marie-Anne Geurts, "Observations géomorphologiques dans la région de Huamachuco, Andes centrales péruviennes", 27 p., octobre 1982, $2.50.

37. R. Needham, "The Cosmopolite - Localite Model: Newspaper Types and Natural Hazard Information Potentials", 42 p., November 1982, $3.50.

38. P. Vasconcelos, "Le secteur informel urbain", 81 p., septembre 1982, $7.00.

39. M.-A. Geurts, D. Lagarec, F. Sarrazin et S. Lemaître, "Pluie Pollinique de l'été 1982 dans la vallée du Gladstone Creek (Yukon), 39 p., Mai 1983, $4.00.

40. M. Phipps, "Étude d'un processus de recolonisation par le cèdre (Cedrus Altantica Man.) Analyses de configuration du peuplement", 66 p., Mai 1983, $6.00.

41. R. Roberge, "A Spatial Information System for Predicting Hazard at Railway Crossings", 24 p., October 1983, $3.50.

42. A. Gilbert, "Les abandons de ferme et la concentration de l'habitat dans l'Outaouais rural québécois", Ingo Eberle (Mayenne), traduit par Anne Gilbert (Ottawa), 36 p., novembre 1983, $4.00.

43. P. Johnson, "Glaciological Conditions and Geomorphological Interpretation", 20 p., November 1983, $3.00.

44. P. Johnson, "Holocene Glaciological Conditions, Southwest Yukon", 19 p., November 1983, $3.00.

45. E. Kayser and F. Kwamena, "The Atlantic Fisheries and Community Development: A Conceptual Framework", 23 p., July 1984, $3.50.

46. D. Lagarec et M.-A. Geurts, "Les caractéristiques climatiques de la pluie pollinique dans la vallée du Gladstone Creek, Chaine Ruby, Territoire du Yukon", 33 p., décembre 1984, $4.00.

47. V. Dewez, D. Lagarec, M. Phipps, "The Distribution of some Periglacial Landforms in Northern Quebec (Canada) as related to Climate: An Information System Approach", 53 p., décembre 1984, $5.00.

48. Roger A. Roberge, "The Level of Urban Services in Canadian Resource Towns: A Comparative Analysis", 26 p., June 1985, $3.50.

49. Johanne Frégeau, "L'évolution du théâtre franco-ontarien: éléments d'un nouvel espace culturel", 41 p., août 1985, $4.00.